

perception des individus au sein des cités grecques. Elle offre ainsi une excellente base de travail pour de futures recherches sur la peau et les cheveux en Grèce ancienne.

Isabelle ALGRAIN

Florence GHERCHANOC et Stéphanie WYLER (Dir.), *Corps en morceaux. Démembrer et recomposer les corps dans l'Antiquité classique*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020. 1 vol. broché, 176 p. (HISTOIRE). Prix : 22 €. ISBN 978-2-7535-7923-1.

Fruit d'un programme de recherche collective mené de 2014 à 2018 autour du thème « Corps en morceaux dans les mondes anciens » et de deux journées d'étude, le présent ouvrage a pour volonté d'étudier le corps dans l'Antiquité classique et la manière dont les Grecs et les Romains appréhendaient l'intégrité corporelle, dans une perspective à la fois historique et anthropologique. Le but des directrices de la publication n'est pas de se focaliser sur la violence corporelle en soi mais sur le sens des démembrements qui ont pour conséquence de détruire l'unité du corps et, par conséquent, l'identité des individus, que ce soit de manière partielle ou entière, comme c'est le cas de Penthée ou d'Actéon. La première partie envisage le démembrement corporel en tant qu'acte de destruction de l'identité de la personne qui le subit. Les articles de L. Chazalon et F. Frontisi ont pour objet d'une part les modalités de représentations des démembrements – qui sont somme toute assez rares sur les vases grecs, alors que les scènes de bataille sont particulièrement nombreuses sur la céramique des époques archaïque et classique – et d'autre part, la mort d'Actéon. Dans les deux cas, les auteurs mettent en exergue le fait que les démembrements concernent en premier lieu les corps masculins, essentiellement dans un contexte mythologique, et évoquent un lien possible entre l'atteinte au corps et les pratiques du *diasparagmos* dionysiaque, comme c'est clairement le cas pour Penthée. De son côté, É. Rousseau explore la notion de corps/cadavre et le traitement complexe de ce dernier chez les populations gauloises du second Âge du fer où de nombreux sites – à côté de nécropoles plus traditionnelles présentant des inhumations et des crémations – ont livré des squelettes désarticulés, démembrés ou encore décapités : dans les contextes rituels principalement, la tête, objet qui symboliserait la valeur du guerrier qui la détient, constitue une partie importante du corps et fait l'objet d'attentions particulières. La contribution d'Y. Muller envisage les mutilations des extrémités mentionnées dans les sources grecques classiques. Les occurrences de ces mutilations renvoient à une violence et à une forme arbitraire de châtement et sont principalement associées par les auteurs grecs aux contextes barbares et en particulier aux Perses. La seconde moitié du volume est consacrée aux différentes parties du corps en relation au tout corporel. La conception de l'unité du corps et la cohérence de l'assemblage des parties se pose notamment dans le cadre de la définition de la beauté, ainsi que dans le cadre de la création artistique où l'enlaidissement et la déformation découlent de l'absence ou du surdimensionnement d'un membre. F. Bourbon s'intéresse aux rapports entre le corps vu comme un ensemble (*holon sôma*) et ses parties dans la *Collection hippocratique*, plus particulièrement dans le contexte des traitements gynécologiques. C. Baroin et F. Gherchanoc mettent en évidence dans les textes grecs et romains la manière dont sont dépeintes Hélène et quelques femmes célèbres pour leur beauté, ce qui implique souvent une fragmentation du corps, dont les

parties sont comparées à celles de divinités ou de la statuaire. F. Lissarrague étudie quant à lui les représentations de la panoplie militaire, présentée comme une extension et un double du corps du guerrier, dans la céramique attique. E. Rosso analyse une série d'œuvres néo-attiques de l'époque romaine dont la fabrication et la composition reposent sur des modèles tronqués et des cartons qui permettent la reproduction et la reconstitution des corps à l'infini. Si l'épilogue envisage d'autres thématiques de recherche pour aller plus loin, comme par exemple les offrandes anatomiques, on regrettera que d'autres sujets n'aient pas été abordés. Ainsi, les *disability studies* se sont fortement développées ces dernières années et il aurait été intéressant de questionner l'intégration des personnes dont le corps ne présente plus d'intégrité physique au sein du corps social, ou les pratiques médicales liées aux mutilations et amputations. On aurait également souhaité que les illustrations soient plus grandes. Ces remarques n'enlèvent toutefois rien à la grande qualité des contributions. Isabelle ALGRAIN

Cyril COURRIER & Julio Cesar MAGALHÃES DE OLIVEIRA (Eds.), *Ancient History from Below. Subaltern Experiences and Actions in Context*. Londres – New York, Routledge, 2022. 1 vol. relié, xxviii-292 p., 14 fig. Prix : 120 £. ISBN 978-0-367-42441-1.

Dès 1932, L. Febvre souhaitait écrire une « histoire vue d'en bas et non d'en haut ». Cette vision ne se concrétisera finalement que dans les années 1950-1960 grâce aux travaux des historiens britanniques marxistes et au premier compte rendu sur les nouvelles tendances de ce courant, *History from Below*, publié en 1966 par E.P. Thompson. L'objectif était clair : sortir des perspectives macro-historiques des *Annales* au profit d'une vraie attention aux expériences des classes ouvrières et à leur capacité à agir pour remodeler leurs conditions d'existence. Si l'historiographie s'est depuis montrée particulièrement florissante, l'histoire antique fait figure d'exception, malgré l'apport de l'historiographie marxiste et l'introduction des approches anthropologiques et sociologiques. L'ouvrage présenté souhaite offrir un cadre théorique et méthodologique à l'*Ancient History from Below*. Après la préface de B.D. Shaw qui dresse un premier bilan et expose les enjeux de ce courant historiographique, une introduction claire et complète met en exergue l'objectif du livre. Il s'agit de dépasser la vision des « gens d'en bas » en tant que masse homogène reliée à un « en haut » pour se concentrer sur les différentes formes de subordination, l'expérience de ceux qui la vivaient et l'*agency*, *i.e.* leur capacité à « négocier les termes de leur propre subordination » (p. 15). L'organisation du livre est thématique. La première partie propose un cadre théorique à la définition des groupes subalternes et à la manière de les trouver. K. Vlassopoulos inventorie ainsi les difficultés qu'une telle approche implique et quelques pistes de solution. C. Courrier et N. Tran mettent ensuite en exergue le manque de visibilité des groupes subalternes dans les sources antiques à travers l'épigraphie du sud de la Gaule. Certes, ils produisaient eux-mêmes ces inscriptions mais celles-ci présentent un caractère exceptionnel et sont régies par des normes et des conventions, qui complexifient toute compréhension des relations sociales. La seconde partie s'intéresse aux différentes formes de subalternité dans l'économie. C. Taylor montre, à partir du monde grec, que la pauvreté n'est pas seulement une condition économique, mais constitue aussi une construction sociale qui prend la forme de la société